

*Opera 20 x 11. 50*

# GIDE, SES CISEAUX ET SES LARMES

*055 73*

**L**A grande semaine des « Caves du Vatican » a duré trois jours. André Gide l'a ouverte en habit mercredi. Il pleurerait de joie. Il l'a close en smoking vendredi. Il pleurerait également de joie. Entre la première et la générale, il avait tout changé.

Les larmes du mercredi s'adressaient aux comédiens qui devaient jouer « Les Caves ».

Ils avaient entraîné Gide dans le bureau de M. Touchard et lui avaient offert solennellement une copie rarissime du registre de La Grange, le premier journal de la Comédie-Française. Un très beau cadeau. D'où l'émotion du grand écrivain.

Le soir, c'était la première. « Les Caves du Vatican », farce, disait le programme. Le farceur était André Gide, mais comme il n'a pas la réputation d'un plaisantin, les invités étaient venus avec des visages de circonstance.

L'orchestre formait un savant cocktail du Bottin mondain, de l'annuaire des ministères, de l'Académie française, du corps diplomatique et de gens connus.

Au premier balcon, s'égrenait le collier des plus jolies femmes de Paris. Un collier d'une seule rangée, mais dont chaque perle était d'un incomparable Occident.

Les perles du balcon et celles qui n'avaient mérité que l'orchestre se détaillèrent longuement à la jumelle avant que le rideau

J.-F. D.

(Lire la suite page 10, col. 3)

